

*Rappel : Le Vol de l'Aigle est une oeuvre protégée et enregistrée auprès d'un huissier.
Toute reproduction et/ou redistribution, même partielle, est formellement interdite*

Extrait du Livre Troisième, Chapitre III

Quelques instants suffirent au dauphin pour fracasser le premier tronc. Une tête vola la seconde d'après. Puis une deuxième.

L'exercice était fini.

Plus alerte que jamais, il ne marqua aucun temps d'arrêt et chargea dans tous les sens à une vitesse folle. Lorsqu'il bougeait entre les rangs, son cheval semblait voler à travers la neige et, sans répit, son maître frappait l'ennemi tel un ange destructeur.

Son arme tournoyait à travers la tempête avec une habileté extrême : de haut en bas, de gauche à droite, d'avant en arrière, elle ne manquait jamais sa cible. Lorsqu'elle n'arrachait pas les membres, elle brisait les boucliers, transperçait les torsos et déchirait les dos sans la moindre merci. Un papillon d'argent dont les ailes acérées emportaient tripes, boyaux et gerbes écarlates dans une sarabande macabre.

Y avait-il un malheureux qu'elle aurait épargné, cette hache qui broyait les vies comme une griffe de fer ? ... Folie ! Avec une impavidité à glacer le sang, Joseph les massacrait les uns après les autres jusqu'à horrifier les spectateurs qui distinguaient la scène. Il ne leur laissait aucun répit, aucune chance de salut. Ils étaient à lui, et à lui seul. N'était-ce pas ce qu'il avait dit à Victor, après tout ?

Du haut de sa monture, il les dominait tous, ces parasites qui grouillaient au sol. Tous. Il avait occis les cavaliers et ceux qui restaient et l'attaquaient avec hargne n'étaient que des insectes qu'il éradiquait sans ciller. Chaque coup qu'il portait se faisait plus violent que le précédent, comme si le sang qui giclait de tous les côtés transcendait sa fureur. Oui... chaque craquement d'os, chaque déchirure, chaque crâne qui tournoyait au vent nourrissait sa toute puissance.

« VALACHIE ! VALACHIE ! » scandait-il sans se lasser entre des lèvres déformées avec folie. Possédé, oui, il était comme possédé par une force surnaturelle que les râles ennemis ne faisaient qu'embraser. « *Il... il est pas humain !* » brailla l'un d'eux, les yeux écarquillés de terreur. Un misérable à qui Joseph déchira le torse de l'aîne à l'épaule, si brutalement qu'il se déforma en un spasme atroce avant de s'écraser au sol.